

Au cours de l'année, le premier ministre (M. Trudeau) a rendu trois visites, dont deux très brèves, à Frobisher Bay et à la superbe région de Nahanni, et un long périple dans l'Arctique central au printemps dernier. En outre, nous avons eu l'honneur d'une visite du gouverneur général et de M<sup>me</sup> Michener dans les régions de l'Arctique, où ni la reine ni le premier ministre ne s'étaient rendus pendant l'année. Notre population du Nord a eu l'occasion de se montrer à ses distingués visiteurs dans son propre milieu.

• (4.20 p.m.)

Durant tout l'été, à Yellowknife, il m'a semblé que, dès qu'une conférence prenait fin, une autre s'ouvrait. Nous avons eu la visite de capitalistes intéressés à y faire des investissements et de spécialistes en gestion de la faune. Des conférences se sont tenues sous les auspices du gouvernement, notamment la conférence sur les communications en septembre, qui sera suivie en décembre d'une conférence sur les transports sous l'égide du ministre des Transports. En mars dernier, nous avons pris part aux jeux d'hiver de l'Arctique, qui ont permis aux citoyens de l'Alaska, du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest de participer ensemble à des activités sportives. Ces jeux ont remporté un vif succès non seulement par le nombre de participants, mais par les occasions qu'ils leur ont fourni d'échanger des idées et des opinions sur la façon dont nous devrions continuer à développer la moitié nord de l'Amérique du Nord et y vivre. Les activités auxquelles donnèrent lieu le centenaire comprenaient bien des choses dans toutes les communautés du Nord. Il y eut les jeux du Nord à Inuvik et la course en canots du centenaire sur le redoutable Mackenzie à laquelle participèrent une douzaine d'équipes et qui dura pendant environ trois semaines.

On a fait une reconstitution des itinéraires que suivait anciennement en traîneau le courrier dans l'Arctique de l'Est et le district de Mackenzie. J'ai devant moi l'un des communiqués publiés par le comité du centenaire qui décrit en détails les activités qui se sont déroulées dans toute la partie septentrionale du pays l'année dernière. La commémoration du centenaire y est virtuellement terminée, monsieur l'Orateur. Maintenant, après avoir bâti l'infrastructure de notre Nord canadien, nous devons relever le défi qui est de la mettre en œuvre au profit des habitants du Nord canadien, de l'économie et de l'environnement du Nord canadien, de l'écologie de cette région et, qui plus est, au profit du peuple canadien.

Pendant la dernière session, le Parlement a adopté une mesure législative modifiant la loi sur les Territoires du Nord-Ouest et la loi de Yukon, lois qui ont beaucoup contribué à améliorer la qualité de la vie dans le Nord canadien. Les modifications apportées à la loi sur les Territoires du Nord-Ouest prévoient une augmentation du nombre des représentants composant le conseil territorial. Les modifications apportées à la loi du Yukon prévoient la création d'un conseil exécutif qui, en fait, constitue un premier pas vers l'institution d'un gouvernement dans ce territoire. Au cours du débat, le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien a déclaré qu'à la suite de l'expérience acquise au Yukon, des dispositions similaires seraient adoptées dans les Territoires du Nord-Ouest.

L'une des plaintes que nombre d'habitants du Nord expriment à l'égard de la gestion de leurs affaires internes est qu'ils vivent encore sous un régime qui ne leur donne pas une liberté totale d'expression. Nous aimerions voir nos représentants élus du conseil territorial participer activement au fonctionnement du gouvernement. De cette façon, ils prendraient connaissance des responsabilités et des pouvoirs d'un gouvernement. J'espère que les dispositions à l'étude pour le Territoire du Yukon et établissant un conseil exécutif seront bientôt mises en application dans les Territoires du Nord-Ouest, permettant ainsi à notre conseil d'intervenir effectivement dans les questions qui touchent notre mode de vie.

Il est presque superflu de dire que nous sommes au seuil de grands développements dans le Nord canadien. Nous en avons déjà trop parlé dans le passé. A maintes reprises on a dit que le Nord était l'entrepôt des richesses du Canada. A mon avis, on est sur le point d'ouvrir la porte de cet entrepôt. On a fait de grandes découvertes de pétrole et de gaz à la baie Prudhoe sur le versant nord de l'Alaska. Il faudra traverser le territoire canadien pour transporter ces ressources aux États-Unis. Nous savons que la construction de pipe-lines dans le Nord suscite de graves problèmes d'environnement et d'écologie. D'autre part, nous sommes d'avis qu'il est possible de construire ces pipe-lines de façon que l'état actuel de notre milieu change le moins possible.

A l'heure actuelle, les projets incluent la construction de pipe-lines à travers l'Alaska jusqu'au port de Valdez, sur la côte sud de l'Alaska. D'autre part, il est fort probable qu'en même temps on doit construire des pipe-lines en territoire canadien pour le transport du gaz naturel de la baie Prudhoe aux États-Unis. A cet égard, plusieurs facteurs doivent être étudiés sérieusement. Le premier, et le plus important, est celui-ci: les gens qui vivent le long du fleuve Mackenzie, surtout les Indiens et les Métis, devraient comprendre les effets et les objectifs d'un pipe-line. Je demande au gouvernement et aux compagnies pétrolières en cause de s'assurer des communications convenables avec eux pour leur permettre de bien comprendre la situation.

Deuxièmement, on devra veiller à ce que la construction des pipe-lines n'entraîne pas la destruction de l'écologie délicate du Nord. Grâce à des expériences, à la planification, à l'organisation et à des dépenses d'argent, des pipe-lines peuvent être construits du versant nord de l'Alaska le long de la côte jusqu'au delta du Mackenzie, le long du fleuve Mackenzie jusqu'en Alberta, de façon à ne pas affecter la migration des caribous, le pergélisol et le mode de vie de ceux qui dépendent de la chasse et du piégeage pour vivre.

Les compagnies de pétrole et de gaz ont déjà entrepris à cette fin des travaux considérables pour connaître de façon précise les effets des pipe-lines sur le pergélisol. Le programme de recherche de la vallée du Mackenzie, à Inuvik, mis en œuvre depuis un an et demi, a déjà fourni des données considérables aux exploitants de pipe-lines et aux gouvernements; il se peut donc, je dis bien, il se peut que, le moment venu, nous puissions faire en sorte que les pipe-lines ne représentent aucun danger pour le Nord canadien.